





# 5000 KM A PIED VERS JERUSALEM



Antoine Leyendecker

## 5000 KM A PIED VERS JERUSALEM

*Après Saint-Jacques de Compostelle,  
pourquoi Assise, Rome et la Terre Sainte ?*

ISBN : 979-10-359-3216-9  
Dépôt légal : avril 2020  
© Antoine Leyendecker, 2020

Reproduction interdite sans l'autorisation de l'auteur.

*« Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »*

PREFACE .....	9
ARS DEBUT DE MON CHEMIN VERS ASSISE.....	11
AU BOUT DU TUNNEL : L'ITALIE.....	19
PREMIERS PELERINS ET L'AFFAIRE GEORGIO .....	39
NOUS NE POUVONS PAS VOUS ACCUEILLIR.....	47
ROME ET LE VATICAN.....	55
POURQUOI VENIR DEGUISÉ EN ROUTARD .....	63
J'AI ENVIE DE PROFITER DE LA MER .....	69
SAN GIOVANNI ROTONDO ET PADRE PIO .....	73
MONTE SAN ANGELO ET L'ADRIATIQUE .....	77
ATTENTION TU VAS RATER TON BATEAU .....	91
LES PREMIERS CHIENS M'ATTAQUENT.....	101
DE PLUS EN PLUS UN TRACÉ DE MONTAGNE.....	105
LES METEORES, IL Y A TROP DE TOURISTES .....	107
NIKOS REFUSE QUE JE PAYE MON DINER.....	117
CE BAIN RESTE GRAVÉ DANS MA MEMOIRE.....	123
UN EVENEMENT RARE QUE JE NE RATE PAS.....	133
JE CRIE TRES FORT POUR ME DEFENDRE .....	139
ATTAQUES EN REGLE, JE ME FAIS DEVORER .....	149
ELLES ME PERCENT LE DOIGT DE PIED.....	153
JE NE PEUX PAS PASSER EN TURQUIE A PIED.....	157
L'ASIE ET PREMIERE ATTAQUE DES KANGALS ..	163
J'AI DORMI LA JOURNEE ET TOUTE LA NUIT.....	175
DONC INTERRUPTION DU PELERINAGE .....	187
UN DES PIRES ENDROITS CONNUS .....	197

SI C'EST MOCHE, C'EST SOUVENT CHER .....	207
TU NE PEUX PAS GAGNER A CHAQUE FOIS .....	213
TRES VEXE, JE N'AI PAS ENVIE DE VISITER.....	223
ET SI MON SAC A DOS ETAIT EGARÉ .....	231
DES SUBSTANCES QUI ME SONT INCONNUES .....	239
UNE MAIN DEPASSE D'UNE POUBELLE.....	251
CET ENDROIT N'EST PAS FAIT POUR MOI.....	261
DEUX HOMMES ARMÉS ME CRIENT STOP .....	269
PLUTÔT PAS A PAS, JE N'AI PLUS DE FORCE .....	279
UNE ARME EST POINTÉE SUR MOI.....	293
QUE MANGER DURANT LE YOM KIPPOUR .....	307
CHEMINS DE COMPOSTELLE VS JERUSALEM. ....	319
POURQUOI ALLEZ VOUS SUR CES CHEMINS ?.....	329
10 JOURS POUR CLARIFIER UNE SITUATION ! .....	333
SAVOIR MARCHER, SAVOIR RESPIRER .....	335
J'AI RÉ-AIGUISÉ MES CINQ SENS. ....	337
CE QUE J'AVAIS DANS MON SAC A DOS .....	339
DES MOTS SUR LES MAUX DU CHEMIN ! .....	341
CES RELIGIONS QUI REFONT LA GEOGRAPHIE....	347
ENTRETIENS ISRAËLIENS ET PALESTINIENS. ....	353
LES AMIS DE ST JACQUES DE COMPOSTELLE .....	357
MON ORGANISATION AVANT LE PELERINAGE....	359
MES REFLEXIONS, MES STRESS, MES PEURS. ....	363
ET MA FOI APRES CES CHEMINEMENTS ?.....	367
ÉPILOGUE ET REMERCIEMENTS .....	369



## PREFACE

Nous sommes le 7 Mars 2019, je sors de ma dernière réunion de l'association des amis de Saint-Jacques de Compostelle à Ambérieu en Bugey.

Cet échange m'a permis d'exposer à une vingtaine de pèlerins, mon projet qui démarre dans quelques jours, le 1er avril. Bien entendu, j'ai répondu à beaucoup de questions de mes amis ; mais il m'en reste beaucoup sans réponse.

Il s'agit de mettre un pied devant l'autre, en partant de chez moi, et de continuer vers... Jérusalem !

Non, ce n'est pas un poisson d'avril : 5000 kilomètres, 6 mois et 7 pays à traverser... Mon sac à dos est prêt, mes sandales sont nettoyées, mes chaussures sont chaudes et moi aussi.

C'est aussi un défi que je me lance ! Je n'ai jamais marché aussi longtemps et aussi loin. Le rhumatologue m'a assuré qu'il n'y a rien de mieux, pour lubrifier mon arthrose de la hanche.

Oui, je me suis testé en 2016 puis 2017, vers Compostelle sur 1960 km ; mais cette fois-ci je vais sortir des sentiers battus...

Et vous, cela vous donnera peut-être aussi l'envie de cheminer ?

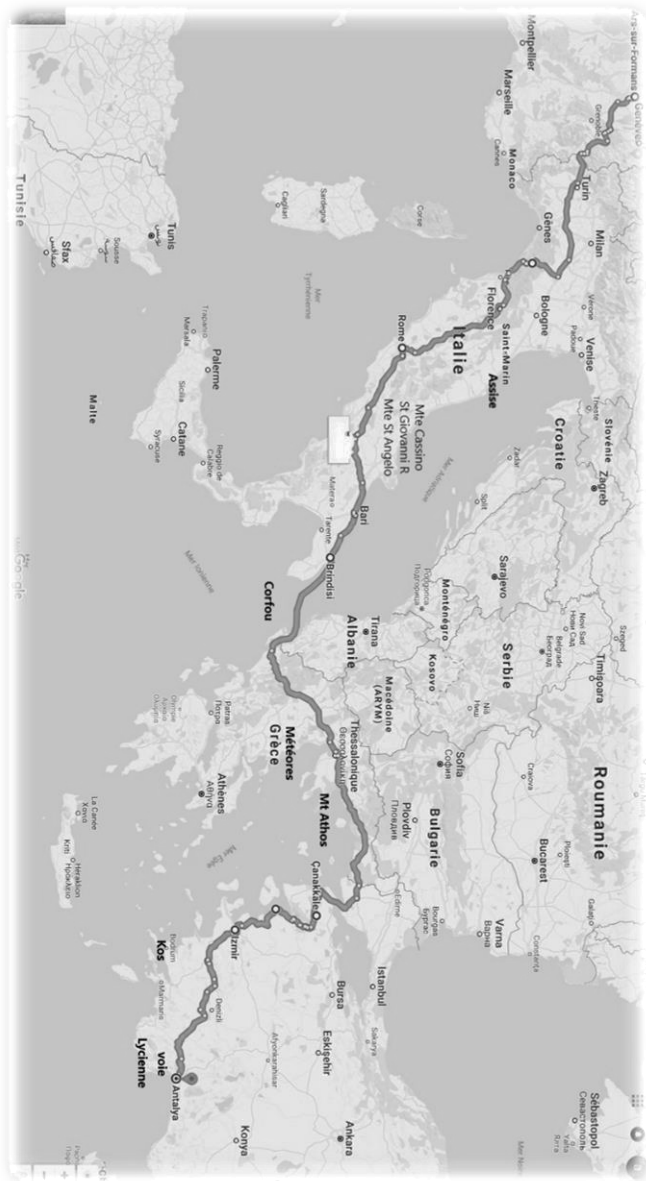


Figure 1 Trajet France Turquie

## ARS DEBUT DE MON CHEMIN VERS ASSISE.

1er avril

J'ai décidé de partir de mon village de Civrieux en Dombes ; Evelyne, ma femme, n'a pas pu se dérober d'une réunion professionnelle, dommage... J'attends donc mon ami Hervé qui va m'accompagner jusqu'à Ars-sur-Formans. Je suis prêt, tout est prêt, allons-y ! J'ai choisi de faire un détour par ARS pour avoir ma bénédiction de pèlerin par le chapelain Luc. C'est un moment d'émotion très fort, il m'avait prévenu. Je me suis laissé gagner par cette émotion et la joie partagée avec mes amis présents. Luc a lui-même marché depuis l'Ain jusqu'à Jérusalem. Nous avons eu un échange primordial pour moi, j'avais besoin de son témoignage et de réponses à mes dernières questions de pèlerin. De même lors de ma préparation, j'avais rencontré quelques semaines auparavant Marie-Martine, de Montbrison qui est allée aussi à pied depuis son village jusqu'à Jérusalem... Oui, c'est même possible pour les femmes, mes respects, Marie-Martine !

J'ai trouvé un moyen mnémotechnique pour expliquer le pourquoi de mon chemin en m'appuyant sur les 3 lettres du village du saint Curé d'ARS : A comme Athée, R comme Religieux et S comme Spirituel. La suite du chemin m'éclairera sur ma position par rapport à ces 3 lettres. Ensuite, nous nous retrouvons au restaurant à ARS, avec Werner « mon frère pèlerin » PILGERBRUDER allemand rencontré en 2017 sur le chemin du Puy en Velay, et sa femme Ingrid, qui sont venus spécialement pour fêter mon anniversaire hier, ainsi que Gérard.

Je retrouve le THAU, le signe qui va m'accompagner sur le chemin d'Assise qui consiste en un T sur fond orange avec une colombe de paix blanche au-dessus. La colombe s'incline

à droite s'il faut prendre le chemin à droite ou qui s'incline à gauche s'il faut prendre le chemin à gauche.

Ma première nuit se passe chez des amis de Gérard à Birieux, Jean et Brigitte, une soirée mémorable, bons plats, bonnes bouteilles, une journée pleine de témoignages d'amitiés. Je m'endors sans me faire prier, dans un bon lit avec des draps : je sais que ce ne sera pas toujours le cas.

2 avril

Aujourd'hui, j'ai retrouvé un vrai chemin, avec beaucoup de calme et sans avoir besoin de parler, ce qui m'a beaucoup changé de hier. Hervé pour le matin, et seulement le matin pour lui, avait profité de ce moment exclusif avec moi pour parler tout le temps. Gérard pour l'après-midi avait profité aussi de son moment exclusif avec moi, je me devais de parler aussi avec lui... Eux ont parlé et marché des demi-journées, moi une journée entière et 30km en parlant. Je sais que marcher en parlant est beaucoup plus fatigant que marcher sans parler.

Ma pause casse-croute de midi sur une terrasse de café à Pérouges, village médiéval, l'un des plus beaux de France. Petite anecdote : lorsque j'ai demandé au restaurateur si je pouvais manger sur la terrasse au fond, j'ai vu sa tête changer et j'ai dû préciser que je n'étais pas un vagabond, mais seulement un pèlerin et que j'allais consommer et payer... une bière et un café !

Le soir, je suis attendu chez Pierre, agriculteur, et sa femme Mireille à Rigneux, deux amis de Saint Jacques de Compostelle qui ont insisté pour que je passe la soirée et la nuit chez eux : encore un bon moment pour moi. Pierre a eu un grave accident de tracteur, il a eu les jambes brisées, sa

consolidation est difficile. Cela me met devant ma propre condition physique, je suis chanceux, je suis en pleine forme, j'en suis conscient...

3 avril

Changement de temps, un orage avec forte pluie est prévu : je le vois très nettement s'approcher de moi à une vive allure. Je décroche mon sac, je prends ma pèlerine orange très visible, qui va me rendre service pendant quelques jours. Ça tombe très fort de suite, pas de transition. Je passe travers Lagnieu et envisage de longer le Rhône, il pleut de plus en plus fort. Un automobiliste s'arrête au milieu de ce déluge pour me proposer de m'emmener, il ne comprend pas bien pourquoi je refuse sa proposition ! Il doit penser que je suis fou...

Vers 11 h 30 je demande à un cafetier si je peux manger mon casse-croûte à l'abri et avant que les clients n'arrivent, en consommant une boisson et un café. Celui-ci refuse... Je ne cite pas son établissement qui est le long du Rhône à Saulx-Brenaz, mais il est à jamais gravé dans ma mémoire. Néanmoins, je lui souhaite beaucoup de bonheur dans sa vie...

Je demande à deux passants s'il y a un endroit abrité. Pas d'autre lieu pour m'arrêter au sec... Je rentre dans l'église à côté, secoue ma pèlerine, mais n'enlève pas ma polaire, il fait froid. Je mange mon sandwich, je secoue mes mains qui sont froides. Vers 16 h à Villebois, « La Table des Cèdres » m'accueille les bras ouverts, ça me change d'avant, il fait chaud ici et le café l'est aussi. Avant de replonger sous la forte pluie, je m'équipe de mon pantalon de pluie, de mes guêtres et de mes chaussures qui commencent à être mouillés.

La pluie se transforme aussi en neige mouillée et il fait de plus en plus froid, j'ai même l'onglée, ce qui me surprend, il

fait 2 degrés, ce n'est pas beaucoup. Les cygnes sur le Rhône sont surpris par cette baisse subite de température. Il y a de la neige sur les reliefs juste derrière.

Ce soir, pour la troisième nuit, je m'arrête chez des amis Aux Avenières, Jean et Elisabeth, qui m'offriront le gîte et le couvert, dîner et un lit bien confortable. Le vin est bon et le poêle chauffe bien, cela me fait du bien. Je sais que ces moments là sont à apprécier, voire à déguster.

4 avril

Jean, à ma demande, me ramène à l'endroit où il m'a pris la veille. Il ne comprend pas bien pourquoi je tiens à revenir en arrière. Il pleut très fort comme hier et je démarre avec mon équipement de pluie complet. Le long du Rhône il n'y a pas un chat dehors.

J'ai l'intention de trouver un bar pour prendre un café et me réchauffer, mais il n'y en a pas du tout. Un moment, je vois la société de négoce de matériel agricole « Jean Bouvier ». Je demande s'ils ont une machine à café : la réponse est positive. Je commence à sortir ma monnaie mais le patron refuse et m'offre le café et nous discutons très chaleureusement. Nous avons un passé tous les deux de patrons. Il me demande où je vais ? Je lui explique, il est admiratif. Nous nous séparons, merci à lui.

Je redémarre sous la pluie froide mais le cœur chaud. En passant à Peyrieu près de Belley, j'ai souvenir que Julia et Andy qui font partie comme moi du FIBA, Club Franco British International Business Association, exploitent une brasserie artisanale « Two Hats ». Ils sont étonnés de me voir, me font visiter leurs installations et j'ai droit à un café et même un 2e qui me réchauffe le cœur.

Je continue par Virignin, les Alpes apparaissent avec de la neige à basse hauteur. Après Virignin, il y a un défilé très étroit sur plusieurs kilomètres qui me paraissent interminables, avec beaucoup de voitures. Pour la première fois, pas de place pour les piétons... Je suis inquiet et ne suis pas rassuré.

J'arrive à Yenne en Savoie à l'hôtel Le Fer à Cheval pour une bonne nuit. Ce jour-là mon ami Gérard me fait parvenir un article paru dans la presse dont le titre est « Antoine Leyendecker s'apprête à parcourir 1500 kilomètres à pied pour rejoindre Rome » avec comme sous-titre : « L'important n'est pas le but mais le chemin ». Cela me convient, je suis dans la connivence avec le journaliste qui sait que mon périple va aller bien plus loin que Rome, mais ça c'est pour la suite...

5 avril

Avant de plonger sur le lac d'Aix-les-Bains, j'emprunte le nouveau tunnel piéton d'une longueur de 1.500 m pour un parcours de 7 minutes, il est tout neuf. Il n'y a que de rares cyclistes et quelques images sur les murs pour agrémenter le trajet, c'est agréable.

Puis une merveilleuse vue sur le lac d'Aix-les-Bains, avec sur la droite la ville de Chambéry. Au fond les Alpes, avec la chaîne de Belledonne complètement enneigée, le ciel est dégagé, c'est magnifique. A la suite de l'installation de ce tunnel piéton, les chemins sont si bouleversés que je n'arrive pas à trouver le mien, descendant vers le prochain village. En cherchant bien, je finis tout de même par le trouver, ouf.

Je prends le temps de manger mon sandwich accompagné d'une bière puis un café sur la terrasse d'un bistrot bien orientée au soleil. C'est vraiment plaisant et je discute avec 2

cyclistes qui sont très étonnés de mon début de périple. Cela étant, une voie cyclable qui n'en finit pas, avec énormément de vélos, que je trouve plutôt dangereux. En fait, dans la hiérarchie voitures -vélos- piétons, les groupes de vélos, même sur une voie cyclable partagée traitent les piétons pour quantité négligeable. J'ai l'impression qu'ils se vengent de ce que leur font les voitures.

Puis, je passe par Chambéry avec sa place très connue « des 4 sans cul », qui en fait sont 4 éléphants avec leurs trompes, mais sans arrière-train. Ce soir, je dors à la Fraternité des Capucins de Chambéry, une frange de franciscains tournée spécialement vers Saint-François d'Assise. Ces frères Capucins qui ont fait vœux de pauvreté accueillent dans leur fraternité ceux qui n'ont rien. Cela me touche. Je vais dîner dans les environs de ce quartier populaire dans un petit restaurant antillais où je me fais escroquer sur le montant de la facture. Je n'avais pas demandé le prix de la bière avant, mais j'en ai gros sur la patate. Moi qui aime tant les Antilles et les Antillais. Mon budget dîner est dépassé, je suis vexé !

6 avril

En quittant Chambéry par le sud, je reconnais la silhouette du Mont Granier, emblème du massif de la Chartreuse, que je ne vais pas quitter pendant toute la matinée.

Au niveau des soucis, j'ai oublié ma serviette de toilette quelque part... Ensuite, ma paire de chaussettes double achetée spécialement est déjà trouée au bout de 6 jours... malheureuse fabrication française... Et ce matin j'étais en panne de GPS : ça m'a pris beaucoup de temps pour comprendre.

Dernier paysage après Montmélian, qui est un village dortoir. Je passe par un plateau entre Montmélian et Betton Bettonet,



avec une vue magnifique en balcon au-dessus de la vallée de l'Isère. Dans ce village, je n'ai rien trouvé pour dormir malgré les trois adresses ; j'ai dû continuer 4 km ce qui me fait 34 km ce jour.

J'ai trouvé à dormir à l'ARCLUSAZ à Chamoux sur Gélon. Mon hôte, Roland, plutôt réservé au début a accepté ma suggestion de dîner ensemble, de façon à nous rendre la soirée plus agréable. Il a cuisiné un plat local succulent, et versé quelques verres de vins. Il y avait un poêle qui chauffait très fort, je me suis bien réchauffé.

Bonne soirée Roland !

7 avril

Le ciel est toujours chargé mais je profite d'une accalmie et d'une aire de repos à côté d'une rivière pour manger mon sandwich. L'établissement est fermé, dommage... J'aurais bien pris une bière et un café. Un peu plus loin, j'insiste pour prendre une petite route qui était bien indiquée barrée, je pensais que c'était pour les voitures. Mais en fait, il y avait plusieurs arbres couchés en travers de la route. Il m'a été difficile de franchir cet amas de bois, de petites branches... Obstination quand tu me tiens !

Comme le chemin d'Assise passe par les hauteurs des Alpes, nous sommes début avril et c'est toujours enneigé. Le chemin d'Assise propose une variante par la vallée de la Maurienne et le tunnel du Fréjus vers lequel je me dirige. Dans la vallée de la Maurienne, l'énergie utilisée a été hydraulique ou « houille blanche » dont une roue à aube est exposée en bord de route.

Ce soir, j'arrive chez Jean-Luc et Anne-Marie de St Étienne de Cuines. Nous sommes convenus de longue date de faire

cette halte chez eux. Ce sont les derniers amis connus avant la frontière. J'ai un accueil fantastique avec apéritif, grands vins et divers plats régionaux. Je me régale, belle chambre, un bon lit avec des draps, j'en profite aussi. Je sais que cela sera rare ensuite...

8 avril

Je chemine toujours dans la vallée de la Maurienne avec des explicatifs sur la production de l'aluminium. Une route coupée du fait d'un éboulement me fait prendre une déviation qui me mène en hauteur avec quelques kilomètres supplémentaires, mais la récompense, ce sont ces points de vue magnifiques. De l'autre côté de la route, après un très grand fossé et un piton rocheux : deux bouquetins avec des énormes cornes me regardent tranquillement... et moi aussi.

## AU BOUT DU TUNNEL : L'ITALIE.

9 avril

Je rejoins à Modane, mon ami Jean-Luc qui me fera visiter le centre de contrôle des autoroutes et du tunnel de Fréjus où il travaille : je suis un privilégié ! Modane est une ville au fond de la vallée de la Maurienne, connue pour être un passage frontière avec une gare ferroviaire importante entre les deux pays.

Nous passons de l'autre côté en Italie où je commence mon deuxième pays. A partir de maintenant, c'est moi l'étranger : nouvelle langue, nouvelle écriture, nouveaux mots, nouvelles coutumes. Heureusement, mon passé de directeur export et de conseil en développement international m'a fait voyager de nombreuses fois en Italie, mais j'estime ne pas connaître la langue italienne.

J'ai l'impression que mon véritable saut vers l'inconnu commence ici. Je ne suis plus dans mon environnement familier. Je retrouve les premiers panneaux de la « via Francigena » qui me guideront aussi vers Rome. Cette voie de Saint-François est une alternative au chemin d'Assise. J'avais décidé de m'arrêter à Saint Antonino di Susa, ma première étape italienne indiquée dans la liste des hébergements possibles du chemin d'Assise.

Madame et Monsieur qui m'hébergent, n'avaient pas prévu de me faire à dîner, mais comme je précise que je payerai, ils se donnent du mal et nous passons un excellent dîner ensemble.

10 avril

Le jour se lève et comme nous sommes légèrement en hauteur, j'ai une magnifique vue sur la vallée et sur les Alpes en face. À peine ce B&B quitté, je vois le patron courir dernière

moi... J'ai l'impression qu'il va me demander si je n'ai pas subtilisé quelque chose dans la chambre. Mais c'est tout le contraire : il me montre ce qu'il tient dans la main : c'est un chargeur de téléphone. Je lui dis que ce n'est pas le mien, mais que je le remercie pour son geste ! Suspicion quand tu me tiens...

Mon ami Michel de Lyon, m'avait informé que l'entrée de la vallée était dominée par un monument emblématique, le « Sacre de San Michele » lié à l'Archange Saint-Michel. Je gravis longuement ce chemin pavé comme une voie romaine, assez difficile dans la forêt. Mais la récompense est là : le Sacre de Saint-Michel est un monument d'une extrême beauté. L'entrée est payante et je n'ai pas prévu de budget de ce côté-là.

A contre-cœur, je continue mon chemin. En me retournant, cette silhouette a du mal à quitter mon champ de vision avec des proportions qui changent, mais qui me laissent toujours une impression de respect, même en diminuant de hauteur.

Je trouve enfin dans un village italien, de quoi faire ma pause et prendre un café bien au chaud car il pleut très fort à l'extérieur. J'ôte ma grande pèlerine orange qui amuse ceux qui sont au sec dans ce bistrot. Un couple sympathique d'italiens demande pourquoi je marche sous cette pluie. Et du coup, m'offre le café. Je ne m'y attendais pas du tout ! Bon moment passé ensemble : merci à vous deux. Je repars sous des trombes d'eau et traverse un pont sur le Pô, fleuve qui va parcourir le nord de l'Italie d'Ouest en Est pour se jeter dans la mer adriatique.

J'ai beaucoup de problèmes pour trouver mon hébergement. J'ai confondu deux villages pour finalement arriver à NONE

et être hébergé à côté d'une église. Le curé me précise que je n'ai rien à donner même si j'utilise les denrées à disposition dans la salle à manger. Je suis tout seul dans la chambre. Une douche chaude, un lit, une chambre très calme, c'est suffisant après cette journée si pluvieuse. Merci, pour ce premier hébergement ecclésiastique.

11 avril

Je quitte la « Commune di Ceresole d'Alba » en passant devant son « Castelo » le château. Je passe devant une stèle grillagée avec Saint Antoine de Padoue que je reconnais et qui est mon Saint patron. Il me servira assez souvent durant mon périple, nous verrons ça plus tard.

Je passe devant un miroir routier de sécurité et je me prends en photo avec ma pèlerine, mes bâtons, mon sac à dos complètement recouvert de ma pèlerine orange : à envoyer à ma famille et à mes amis. Je rigole de ma tenue voyante et c'est tant mieux.

Dans la journée, il pleut tellement et je ne trouve pas d'endroit pour m'arrêter et manger mon sandwich. A un moment, je trouve une entrée de restaurant... Je n'ose pas rentrer tellement ce restaurant me paraît luxueux. Mais en demandant à la serveuse si je peux prendre une boisson et manger mon sandwich à l'abri, elle me fait rentrer dans la salle de restaurant. Il y a déjà trois messieurs qui déjeunent, je suis gêné. Il y a de la moquette, je dépose mon sac à dos, ma pèlerine dans un endroit. Ils me dévisagent, j'ai mon pantalon de pluie, je les salue, finalement tout se passe bien.

Je remercie cette personne d'avoir bien voulu m'accueillir, alors que j'avais plutôt l'air d'un vagabond. Dans ce cas-là, c'est moi qui avais sous-estimé la possibilité d'accueil de ce

restaurant et la générosité de cette charmante serveuse ! Cette région est viticole au vu des pieds de vignes. Mais aussi, il y a une culture très inattendue de noisettes avec de très nombreux noisetiers destinés à la fabrication de pâte à tartiner. Il pleut toujours et encore.

Mon chemin passe en dessous d'un pont routier et je découvre les premières immondices, dont nous reparlerons plus tard. J'ai été hébergé par une charmante dame à l'allure sportive qui tient un bar et malgré la fermeture hebdomadaire m'a ouvert et amené dans le logement très confortable à l'étage.

12 avril

Ce matin, le chocolat bien chaud avec des croissants m'a aidé à me mettre en route, toujours sous la pluie. J'ai une journée de marche sous une pluie incessante.

J'avais prévu de dormir à côté dans un presbytère ; mais cet hébergement se résumait à un lit de camp au milieu d'une grande salle sans douche... A quelques mètres dans ce village très touristique de NEIVE, j'ai trouvé un studio, l'AROMATARIO dont j'ai pu négocier un prix supportable, ouf...

13 avril

Ce matin, j'ai droit à un petit déjeuner pantagruélique (yaourts, confitures, gâteaux, fruits frais et secs, etc.) J'ai pu récupérer quelques ingrédients pour mon casse-croûte.

En marchant dans les vignobles de cette région, je remarque l'utilisation colorée de pesticide entre les pieds de vignes. J'ai réussi à intégrer mon premier « Agroturismo » très répandu en Italie. Ces haltes permettent au monde rural d'offrir une structure d'accueil, de quoi dormir et se restaurer. Celui-ci, « AL CASTLE » à MONTABONE est particulièrement

luxueux, j'ai réussi à avoir un prix étonnant pour la qualité de la chambre, mais aussi le dîner inclus.

14 avril

Un petit déjeuner fantastique m'est servi, de quoi adoucir la pluie qui tombe toujours. Le paysage vu de ma terrasse est vallonné de vignobles, c'est agréable. Le chemin est parsemé d'églises baroques avec des intérieurs tout à fait magnifiques.

Ce jour, j'attaque la montagne, il pleut de plus en plus fort et j'ai envie de m'arrêter. Je n'arrive pas à trouver mon chemin qui passe à travers un torrent que je ne peux traverser à pied. Un homme sort de chez lui pour me signaler que je suis sur un terrain privé et que le chemin ne passe pas par chez lui... Je prends un air de chien mouillé, en lui demandant s'il y a un endroit où je peux boire un café. Il a finalement pitié de moi et m'invite chez eux où ils sont en fête de famille. Le café, que je propose de payer, est excellent. Ils refusent tout net, alors nous faisons une photo et une demi-heure plus tard, je repars toujours et encore sous la pluie... Merci à eux.

Après une très longue marche sous la pluie et sur une route qui n'en finit pas de monter, j'arrive à 1000 m d'altitude puis à la « Confraternita Di San Giacomo » : les confrères de Saint Jacques, avec un Thau qui est affiché sur une porte de garage. Je suis accueilli comme étant le premier pèlerin de l'année : visiblement le gîte n'est pas prêt. Le gîte est extrêmement simple et n'est pas encore ouvert. Il dispose de trois lits de camp, un poêle à bois mais qui n'est pas actif et un radiateur électrique, dont je vais me servir.

L'hospitalier, personnage extrêmement simple, qui visiblement ne roule pas sur l'or est d'une extrême gentillesse. Il m'amène avec sa voiture dans le village voisin, dans un

restaurant. Sinon il n'y a rien ici. Il m'informe que ce n'est pas lui qui viendra me rechercher dans une heure, mais un de ses collègues.

Dans le restaurant, je suis seul et pendant la préparation de mon plat, je demande si je peux prendre rapidement une douche chaude dans cet hôtel, car il n'y en a pas dans mon hébergement... Ce qui m'est accordé... Ouf.

À la fin de mon repas et à l'heure prévue, son collègue vient me chercher. C'est aussi un personnage qui n'a plus de travail, mais qui a beaucoup de bonté pour servir les pèlerins de passage, dans cet endroit pour le moins retiré du monde. Je vois la simplicité et une certaine pauvreté dans cet endroit de montagne. Le village a de moins en moins d'habitants et il n'y a pas de travail à la ronde, il faut s'expatrier.

15 avril

Après avoir négocié un tout petit déjeuner car il n'y a aucune autre possibilité, c'est le 2e collègue qui veut bien m'offrir un café chez lui, avec un petit gâteau sec : cela me convient, merci à vous deux.

Je me retourne sur ce petit village que je quitte, le ciel est dégagé, est-ce que ça va tenir ? Le paysage est de plus en plus montagneux, j'attaque un chemin GR « Grande Randonnée » caractéristique du fléchage Rouge et Blanc ainsi que le parc Des Alpes Apennines, « Parco Faunistico Dell' Appennino ».

J'aime bien m'arrêter en milieu de matinée pour faire une pause-café et là, dans ce village, je rentre dans une pizzeria où je ne vois... personne. Je patiente pendant que la patronne termine sa conversation téléphonique et je commande un café en italien... instantanément elle me répond « vous êtes



français » et je réponds comment l'avez-vous deviné ? Elle est française et a épousé un italien d'ici. Le 2e café m'a été offert et la conversation a été très chaleureuse, ça m'a fait du bien de parler un peu français.

Je passe par la commune de TIGLIETO la montagne Del mare. À un certain moment, le chemin est indiqué par une passerelle extrêmement étroite sur un torrent, que j'emprunte. Après de nombreuses heures, je m'aperçois que j'ai pris l'ancien chemin qui monte et qui descend, visiblement beaucoup plus compliqué que le tracé que j'aurais dû prendre... Mince ! La pluie a cessé, c'est déjà ça de gagné. Comme je suis seul et que j'ai décidé de ne pas faire de réservation, de façon à être ouvert à l'aventure, il arrive que ce soit compliqué pour trouver un hébergement.

Après avoir longtemps cherché dans ce village, finalement c'est une charmante dame qui me reçoit dans sa maison d'hôte GLI ORTI DI BERTIN, un peu à l'écart de CAMPO LIGURE. Elle a un gros chien qu'il faut qu'elle tienne, un ancien copain qu'il faut qu'elle ne retienne pas... et elle a beaucoup d'énergie. Néanmoins, la nuit a été bonne après un dîner tout à fait agréable avec des produits locaux et naturels.

16 avril

Je continue par « Appennino Piémontaise », le Piémont des Alpes Apennine. Je quitte la Province de Genova pour entrer dans celle de Alessandria. Le chemin m'amène à passer au-dessus d'un immense barrage de retenue d'eau, complètement à sec et ce ne sera pas le seul. Puis un tunnel qui passe sous une montagne : par bonheur, j'en vois le bout, donc je n'ai même pas peur.

Enfin un barrage avec une vraie retenue d'eau, c'est agréable, c'est beau. Je passe par le « Punto Panoramico Bric Nasciu » : superbe vue sur les montagnes et la retenue d'eau. Ça monte de plus en plus, les panoramas sont de plus en plus beaux. J'enchaîne maintenant avec « l'ALTA VIA DEI MONTI LIGURI », la voie haute des monts de Ligurie, c'est haut, c'est montagneux. Je suis seul, mais qu'est-ce que c'est beau ! Les différentes fleurs de montagne embellissent ce paysage et flattent mes narines. Je passe la nuit dans le gîte du PASO DEI GIOVI,

17 avril

Je visite au sommet d'une colline, le « Santuario Nostra Signora Della Vittoria », un sanctuaire dédié à la Vierge. Je chemine en crête et je reconnais les abris si caractéristiques pour tirer les palombes, comme dans certains cols des Pyrénées. Les paysages montagneux sont magnifiques, alternés avec des retenues d'eau. Tiens... un chevreuil qui se découpe à l'horizon de cette colline.

Le soir, B&B TORETTA à Toreglia, tenu par un italien et sa compagne Russe : cela me permet de déguster un gâteau KIEV. Une belle chambre avec un grand lit et des draps, une douche chaude, je suis traité comme un touriste. Je demande si je peux manger avec eux pour avoir un peu de discussion, ce qu'ils acceptent... ouf, je ne serai pas seul ce soir.

18 avril

C'est un jour particulier car c'est l'anniversaire de ma chérie et ça, je n'ai pas intérêt à l'oublier.

Il fait beau, le ciel est dégagé, l'environnement est toujours montagneux, avec des chevreuils et des bouquetins. Malgré mon sens de l'orientation et le GPS dont je dispose, il y a des

moments où je ne sais pas quel chemin prendre sur cette ALTA VIA.

Nous sommes à 1000 m d'altitude, je doute surtout aux croisements de plusieurs chemins. Entre le COLLE NORD M. LAVAGNOLA, le PASSO DELLA SCOFFERA et le STELLA DELLA GIASSINA... Ce n'est pas clair pour moi... Bon, je m'en suis sorti, et arrive au fin fond d'une vallée.

Étape à CAPANE D'AVETO dans l'hôtel restaurant PARETIN, un hôtel simple mais un excellent dîner avec une énorme côte de veau, des raviolis maison, de l'eau SAN ANTONIO, ce qui m'honore, et du vin à volonté.

19 avril

Remontée dans la montagne avec torrents et beaucoup de traces de chevreuils sur les écorces des arbres. Ça monte très fort entre les arbres dans cette montagne, quand tout à coup, je découvre un tout petit torrent avec de l'herbe très douce, un peu de soleil. Le coin reposant par excellence... Stop, je ne peux pas rater ce moment de pause à mi matin. Lorsque je revois ces photos, j'entends à nouveau le doux bruit de l'eau...

Au détour d'un chemin, un lièvre de la taille d'un petit chien est très étonné de me voir et attend longtemps avant de déguerpir, j'avais à ce moment-là un appareil photo dans mes yeux, chouette ! Les chemins ici sont plutôt bien documentés comme LA PIETRA BORGHESE, un explicatif sur la géologie locale. Je continue avec des paysages montagneux magnifiques.

Je passe par le RIFUGIO P MOLLO au PASSO SPINGARDA, qui vient juste d'ouvrir. Accueil sympa par une jeune femme, son mari est parti chez le boucher du coin. J'en profite pour écrire avec elle la traduction de mes mots clés français avec leurs traductions en italien. J'appelle cela ma « SURVIVAL LIST », ma liste de survie. J'en aurai une dans chaque nouveau pays. On a sympathisé, elle m'offre le café. Je me serais bien arrêté ici, car l'endroit est superbe, mais je ne suis qu'à mi-journée.

Le soir, je m'arrête au PASSO DEL BOCCO à 956 mètres. Beaucoup de motards s'arrêtent ici, car après les routes sinueuses, ils apprécient aussi le calme de la montagne.

Le REFUGIO ANTONIO DEVOTO m'honore encore, mon saint patron me précède, c'est rassurant. Un dîner à la hauteur de la réputation des Italiens, pâtes, viande, vins, etc. Je m'endors sans demander mon reste.

20 avril

Je chemine toujours dans ces fameuses montagnes liguriennes avec au loin la mer Méditerranée, que je devine près de la ville de Gênes. Je fais une vidéo pour mettre sur mon groupe privé pour mes amis, tellement le paysage est beau.

Alors que j'avais marché toute la matinée, à 13 h je cherchais désespérément un endroit pour pouvoir m'acheter une bière fraîche et manger mon sandwich. Dans un tout petit hameau, je suis tombé sur deux frères barbus, qui non seulement m'ont offert la bière, mais aussi le café, quel bel accueil !

Mon objectif est de me rapprocher de la mer, je suis arrivé à 5 km de SESTRI LEVANTE, et je souhaite essayer ma tente une place. J'ai effectué le montage de ma tente avant la

tombée de la nuit pour y voir clair et ne pas éveiller les soupçons, car je suis dans un champ privé.

Je n'aurai pas de dîner succulent ce soir... La nuit, j'entends toutes sortes de bruits et je crois deviner un sanglier... qui tourne autour de ma tente, mais ne va pas jusqu'à rentrer dedans... ouf !

21 avril

Après avoir plié ma tente, j'ai du mal à trouver un bar pour prendre un petit déjeuner. Je dois me contenter de ce que j'ai dans mon sac, c'est à dire pas grand-chose.

Moi qui ai fait des études dans le bâtiment et particulièrement dans le béton armé, je comprends pourquoi les ponts autoroutiers tombent en Italie. Je vois les fers à béton apparents, qui rouillent. Je n'ai jamais vu cela en France. Des voitures et poids lourds passent au-dessus... J'écris à mes amis de faire attention.

La mer Méditerranée est de plus en plus visible au loin, je m'en rapproche. Ça y est, je touche pour la première fois l'eau de la mer Méditerranée, et après beaucoup d'hésitations je me baigne, mais j'avoue : très rapidement, car il n'y a pas de soleil. Que l'eau me semble très fraîche !

Je fais étape à LA LOGGIA au LEVANTO. Philippe mon beau frère, m'a encouragé à faire un détour par les « Cinque Terra ». Les cinq terres, un ensemble de villages typiques, qui paraît-il sont magnifiques. Donc, je suis descendu de mes montagnes pour aller vers la mer, ce qui me fait faire un détour significatif. Ce que je n'ai absolument pas pris en compte, c'est que j'arrive le lundi de Pâques et par beau temps.

Non seulement une bonne partie des italiens sont là, mais aussi beaucoup d'étrangers attirés par ce lieu très touristique. Je n'aime pas la foule, je n'arrive pas à mettre un pied devant l'autre... et en plus on me demande de payer un chemin pour marcher...

Je refuse et je prends un chemin alternatif et gratuit. Cela m'a fait monter dans la montagne, mais vraiment monter très haut et très loin. C'est un très gros détour, de plusieurs heures. Je suis fier de ne pas payer les quelques euros pour prendre ce chemin touristique. Fierté quand tu me tiens...

22 avril

Ce soir, j'ai eu beaucoup de mal à trouver un hébergement, car c'est un endroit très touristique et quasiment tout est complet. Je vais dormir à l'Hôtel Venezia à LA SPEZIA. Au bord de la mer, ce qui s'impose à moi, c'est un plat de spaghetti aux fruits de mer, moules avec des poulpes... je me lèche les babines.

23 avril

Je n'oublie pas l'anniversaire de ma fille Julie.

Je quitte La Spezia en longeant son port assez actif avec des bateaux du type commercial, mais aussi des paquebots tellement grands, que je n'ai absolument pas envie de les prendre un jour.

Le temps est maussade, il pleut, j'ai ma pèlerine orange, mon pantalon de pluie, mes guêtres : j'ai l'air d'un cosmonaute. Je me prends en photo dans un miroir public sur une place où il n'y a personne.

Plus loin, je dois franchir un grand fleuve, je dois souligner qu'il y a pour une fois un passage spécifique piéton. Je suis séparé des voitures sur un kilomètre, mais au moins je suis

sécurisé. Je suis toujours la Via Francigena Vecchietto direction Aulla.

Nuit à l'Abbazia San Caprasio à AULLA, avec un dîner fantastique et du vin réconfortant.

24 avril

Une chapelle complètement perdue dans la forêt est une invitation à s'asseoir et à échanger, prier ou discuter avec les autres selon ses envies. Elle est ouverte, pas de porte, avec des chaises de chaque côté. Mais là, encore une fois, il n'y a personne.

Je cherche un bar pour prendre un café. Je suis passé devant une bâtisse sans m'arrêter, car pour moi ça ne ressemblait pas du tout au bar recherché. Mais finalement, avec l'aide d'autres personnes dans la rue, ils m'ont fait me retourner... pour voir ce bar discret et j'ai eu mon café.

Ouvre les yeux Antoine, ce n'est pas comme chez nous, l'Italie c'est plus discret ! Je passe par le village de COLLA et ne peux m'empêcher de demander à mes amis quelle est la production locale... C'est mon côté espiègle.

Soirée à MONZONE Albergo DA REMO, je profite d'un beau festin.

25 avril

Je passe par EQUI TERME qui comme son nom l'indique est une station thermale entourée de hautes montagnes en bout de vallée. Franchissement de petits ruisseaux tumultueux et chemins pavés en pleine forêt.

Au sommet, je débouche sur les ALPI APUANE. Dans un très beau village IM ARCORD UGLIANO, je fais la connaissance d'un guide de montagne de 75 ans, qui me fait visiter sa

maison et m'invite à boire le café. Il me parle de son âge et de son état de santé qui est parfait. Il paraît dix ans de moins, cela est dû à sa qualité de vie, à l'extérieur et en montagne, je le crois bien volontiers.

Soirée étape à VAGLI DI SOTTO, un village touristique connu pour son lac. Le nom anglais ne m'enchantait guère « GOOD EVENING », mais l'accueil a été superbe. Croyances et doutes lorsque vous me tenez ! Dans la chambre, pour mon petit-déjeuner, au départ matinal, une corbeille de fruits frais avec des pommes, des poires, des bananes, trois croissants et une thermos de café chaud. Bravo et merci !

26 avril

Je peux admirer le lac que je n'avais pas vu la veille. Je reprends mon chemin dans la montagne et passe par le col MAESTA DEL TRIBBIO à 1157 mètres.

Cependant, dans la deuxième partie de la matinée, j'ai battu mon record de difficultés et de lenteur : 10 km parcourus dans la journée du fait d'un balisage douteux. Je me suis enfilé dans un chemin qui a disparu ... puis retrouvé le long d'un « torrent chemin ». Il m'a fallu traverser le torrent sans gué, puis remonter dans la forêt pleine de boue, le tout sous deux orages de grêle.

J'ai vraiment perdu une demi-journée en errant hors chemin. J'ai crié les 5 lettres du gros mot commençant par M... C'est là que j'ai déchiré une partie de ma toute nouvelle pélerine, j'ai ragé, pesté, sué, transpiré, dérapé, etc. Mais j'ai réussi à m'en sortir !

Comme le temps était très couvert et pluvieux, j'ai même été désorienté à force de suivre ce torrent dans la forêt et de



n'avoir pas de chemin. Je suis même parti à l'envers pour retrouver une route, cela ne m'arrive pas souvent. J'avais rarement été dans de telles conditions, de mauvaises conditions, à qui la faute ? Peut-être la mienne ? Certainement à moi !

Heureusement, l'étape du soir, au-dessus du lac d'Isola m'a réconfortée. Il y avait un établissement appelé CERAGETTA RESORT, un nom qui encore une fois ne m'inspirait pas trop. Le restaurant n'était pas au même endroit que l'hôtellerie. J'ai dû beaucoup discuter, j'avais des doutes. Mais encore une fois, j'ai été subjugué par la qualité de cet hôtel restaurant. Et même si le patron est venu me chercher en voiture pour m'amener dans son restaurant à 2 kilomètres, j'ai eu une soirée fantastique. Il m'a même offert la GRAPPA, digestif local, autant vous dire que je n'ai eu aucun mal pour m'endormir.

27 avril

Une splendide vue de ma fenêtre sur les montagnes en prenant mon petit-déjeuner dans la chambre. En revanche, j'ai la tête au carré et le ventre retourné avec tout ce que j'ai bu la veille...

Hier soir au restaurant, à côté de moi, il y avait un jeune couple Ecossais, nous avons beaucoup échangé en anglais. Ce matin, en partant, accroché à ma porte, ils m'ont offert des petites tomates fraîches, des fruits frais, des barres de céréales et des petits chocolats. C'est vraiment inattendu, avec un petit mot avec leur adresse email, chouette attention.

Il ne pleut plus, mais démarrage en douceur au travers des jardins de l'hôtel, car ça glisse. Je descends vers le village de Isola Santa et son lac de retenue artificielle. En haut d'une montée de 3 h, dans un hameau de deux maisons, il n'y a ni bar ni café. Cependant un couple de gentils italiens m'a offert

le café et un petit chocolat. Les voisins, un autre italien et sa femme blonde française, sont arrivés et nous avons parlé en français, ça m'a fait du bien.

Il pleut à nouveau et je longe ma première route 4 voies.  
Je n'ai pas beaucoup de choix pour dormir à GALLICANO : pas la peine d'en parler, cher et pas bon.

28 avril

Ce matin, une montée sévère sous un orage de grêle impressionnant, puis le reste de la journée est sympathique, le long d'un chemin forestier. Le paysage change complètement avec cette large plaine. Passage par Borgo A Mozzano.

Très belle étape dans FATTORIA DI PETROGNANO, une ferme auberge à CAPANNORI. (Demain, j'ai un RDV galant que j'attends depuis un mois...)

29 avril

Enfin il ne pleut plus. La plaine est vallonnée en direction de Florence. Je passe par le village de Pinocchio, ce petit être en bois avec un long nez : il mesure ici plus de 10 mètres de hauteur.

Comme prévu, je passe 2 jours avec Evelyne, mon épouse, dans la ville de Florence. C'est notre première rencontre pour scinder ces 6 mois d'absence. Donc, je ne pourrai pas parler dans ce livre d'une réelle séparation pendant 6 mois... Désolé, mais c'est chouette pour moi !

2 mai

Après avoir ramené Evelyne à l'aéroport et longé les rives du fleuve ARNO, mon dernier regard sur Florence se porte sur le PONTE VECCHIO. C'est un très ancien pont, avec des

boutiques suspendues. Florence est une très belle ville qui mérite votre détour pendant au moins un week-end en amoureux.

Ayant repris le chemin d'Assise, il m'a fallu une demi-journée pour quitter Florence et ses faubourgs. J'arrive à Santa Michele dont le nom est très commun dans la région de la Toscane.

Soirée Étape à la Chiesa di San Michèle di Lisa Rosa Luppino. Une ancienne église réaménagée par une artiste, dont les innombrables sculptures sont présentes dans le jardin et dans les chambres. J'ai eu le plaisir d'avoir une très grande chambre avec deux pièces et plus de lits qu'il m'en fallait. Il y a aussi une baignoire avec vue sur la Toscane, d'un grand calme même avec la fenêtre ouverte. Le dîner n'est pas prévu, mais j'ai pu bricoler avec ce qui traînait dans le réfrigérateur. Une bonne nuit là-dessus, c'était bien.

3 mai

Démarrage sous un ciel très menaçant, qui se transforme vite en pluie forte. J'aborde « COMPLESSO FORESTA DI SANT'ANTONIO » : je ne sais pas encore ce que cette forêt me réserve... Je passe le COL MASSANERA à 1071 mètres, il fait plutôt frais. Le ciel s'assombrit de plus en plus, le sol devient de plus en plus glissant et j'ai la désagréable impression de n'être pas certain de mon chemin dans cette forêt.

Il fait presque nuit, je désespère de pouvoir trouver le refuge indiqué, lorsqu'après bien des détours, je tombe sur un refuge complètement fermé avec des barbelés et du grillage que je ne peux escalader. Je ne peux pas vous écrire tous les jurons qui sortaient de ma bouche à ce moment-là, mais j'étais très en colère. J'avais même envie de casser les carreaux pour

rentrer et m'abriter, me reposer, mais je ne pouvais pas y accéder.

Puis à force de regarder les indications et mon GPS, j'ai repris une partie du chemin à l'envers, pour continuer et traverser un torrent. Enfin, je suis arrivé dans cette forêt de San Antonio et dans le fameux refuge « CAPANNA DELLE GUARDIE », le 2e qui lui, était le bon et qui était ouvert...

Dans ce vrai refuge, il y a plusieurs lits rustiques en bois, sans matelas, une très grande table que personne ne pourra emmener vu son poids. Comble du bonheur, il y a une grosse cheminée avec à côté, du papier, le petit bois et du gros bois. Autant vous dire que dès que j'ai ôté mon imperméable, je me suis mis à démarrer le feu. Ce qui m'a permis non seulement de me réchauffer, un tout petit peu, mais aussi de faire chauffer une bonne soupe, puis du thé pour la soirée. Je n'ai été dérangé par personne cette nuit-là.

4 mai

Il fait plus clair au lever du soleil. Je remets mes chaussures mouillées, impression désagréable. Je privilégie une route forestière qui va être plus longue, mais qui va m'éviter de rentrer à nouveau dans une forêt difficilement pénétrable.

Comme j'en ai bavé la veille, je choisis de m'arrêter dans un hameau et de manger au restaurant, après avoir ravitaillé. Bien entendu, après le déjeuner, je n'ai plus envie de redémarrer et je cherche un endroit pour m'arrêter tranquillement l'après-midi.

Après bien des hésitations, aller et retour à l'extérieur du hameau, j'arrive chez Salvatore qui tient un B&B qui s'appelle « QUOTA CASA LE ROTE » à TOPPI AREZZO. Il est seul

et passionné de cheval, mais son métier principal, c'est conducteur de poids lourd. Il a déjà un invité autrichien, ce qui me permet de pratiquer mon allemand. Il fait aussi venir son frère qui est charmant mais plutôt « euphorique » ; c'est dû à trop de liquides alcoolisés.

Je passe une soirée très chaleureuse, merci à toi Salvador.